

Les divers sites extractifs

Aux Trois Fontaines : une grande concentration et diversité de sites d'extraction

Les petites cavités

1 - Á la base du versant sud de la vallée, proche du sommet de la brève montée de la D 50 qui surplombe les sources du ru de Bonneuil, se trouve une minuscule carrière souterraine de matériaux calcaires pulvérulents.

Jadis elle était plus vaste en profondeur mais elle a été fortement remblayée. Un plan daté du 12 juillet 1886 la représente avec une galerie légèrement coudée d'environ 50 m de longueur.

Le sablon calcaire, avec aussi de la pierraille qui en furent extraits, servaient à combler les ornières et à faciliter la montée des fardiers lourdement chargés de pierre. Ce sablon convenait bien aussi pour la conservation hivernale des légumes racines et autres plantes agricoles de ce type.

2 - Au tiers de la pente, et à l'ouest de la sente du Bosquet Jean l'Homme, se trouve la « Cave à Moïse », une dangereuse petite cavité cruciforme en partie effondrée car creusée dans une nappe de sable.

3 - En haut du versant, dominant la vallée comme un belvédère, un éperon non exploité surprend par sa présence. Il s'agit d'une propriété appartenant à un autre carrier de pierre dure, Charles Duquesnoy, qui sur ce site exploita une carrière de pierre dure à ciel ouvert.

La production de pierre était chargée sur un proche quai de chargement (encore visible), réalisé par la société Mazeau Cottray pour leurs carrières des Trois Fontaines et donc utilisé conjointement par Charles Duquesnoy. Un imposant cavalier de déchets de pierres montre encore l'importance de son exploitation.

Dans l'éperon laissé en place, Charles Duquesnoy avait réalisé un embryon de carrière qui lui servait de bâtiment et d'abri ; malheureusement un effondrement de façade ne nous a pas permis de le retrouver.

Les carrières principales

Le 17 mars 1863, Monsieur Vigneron accordait une concession souterraine à la société Mazaud Cottray & C^{ie}. Il s'agissait là de l'arrivée dans notre Vallée de la Pierre des premiers Maîtres carriers parisiens (François Mazeaud et Amédée Cottray).

1 - Chronologiquement, l'extraction moderne commencera en 1863 par l'ouverture d'une carrière souterraine de pierre dure avec 3 bouches de cavage à l'est de la sente du Bosquet Jean l'Homme. C'est le site des « Trois Fontaines Ouest », de très loin le plus important dont les 3 entrées en cavage seront ensuite largement reprises par une vaste réextraction ultérieure à ciel ouvert qui fera disparaître une partie importante de la couverture de cette carrière souterraine.

Par contre plus au fond, près du front d'extraction, un sondage descendra à presque 6 m de profondeur jusqu'à la pierre tendre des bancs francs et royaux justifiant, en dessous, l'ouverture d'une autre très importante carrière souterraine de pierre tendre.

Ainsi, sur ce site, l'extraction de la pierre sera réalisée parfois sur 2 niveaux : pierre tendre en souterrain + pierre dure à ciel ouvert, et aussi parfois sur 3 niveaux : pierre tendre en souterrain + pierre dure en souterrain + pierre dure à ciel ouvert.



L'extraction souterraine de la pierre dure se fera sur deux sites différents.

2 - Le second site que l'on peut nommer Trois Fontaines Est fut simplement une assez longue et unique galerie défensive qui s'enfonce sous le plateau afin d'éviter une intrusion souterraine venu de l'est dans les bons bancs de pierre dure marchande.

Elle résultait d'une demande de la société Mazaud Cottrait & Cie du 31 mars 1863 à Monsieur Denis Mariol d'une concession temporaire d'ouverture d'une bouche de carrière (jouissance de 11 ares 9 centiares sur la parcelle cadastrée A N 605 ancien cadastre).

Cette parcelle était limitée à l'est par une propriété Duquesnoy, un carrier concurrent, d'environ 7 ares et demi de surface.

Les « Paléo Carrières » ???

1 - Juste en face, l'autre versant présente une étonnante et vaste ablation concave de

terrain qui élargie le fond de la vallée. Ce site que l'on pourrait qualifier de Trois Fontaines Nord se relève brutalement depuis son fond marécageux jusqu'à la plate-forme rocheuse qui arme le plateau de la Croix Sainte Barbe. Les belles dalles et les bancs de cailloux de voirie sont bien visibles à nouveau mais, en contrebas, aucunes pierres trainardes ni de colluvions caillouteux, toute la pierre a disparu. A-t-elle été exportée ?

La carte de Cassini montre une importante et constante voie médiévale qui, venue de la forêt de Compiègne, coupait la vallée en diagonale en descendant du plateau des Buts pour remonter depuis le secteur des Trois Fontaines vers la Croix Saint Léonard et l'abbaye de



Longpré, puis Villers-Cotterêts.

On peut se poser la question si ce site des Trois Fontaines ne fut pas un site d'extraction médiévale, peut-être même antique, pour approvisionner en pierres les sites gallo-romains les plus proches, la voirie de la carte de Cassini et les constructions des deux hameaux très proches, disparus depuis bien longtemps, les « Masures du Tranloy » et « La Bouloye ».

2 - Depuis le site des Trois Fontaines Ouest, jusqu'en remontant dans le territoire d'Éméville, sur près d'un kilomètre la rupture de pente avec le plateau n'est pas naturelle ; elle suggère un long front d'extraction maintenant fortement boisé, difficile d'accès et très « beurré » par des rejets, notamment de grès de Beauchamp.

Là aussi il y a une forte présomption d'une très ancienne extraction à ciel ouvert.

Les Trois Fontaines : la grande carrière souterraine de pierre tendre

Elle sous-cave largement tout le site d'extraction de la pierre dure des Trois Fontaines Ouest, sur une largeur d'environ 150 m, mais en s'avancant loin sous le plateau à environ 450 m au sud de sa bouche de cavage, proche de la D 50. Elle se situe dans une situation topographique particulièrement favorable, comme ses voisines la carrière SCOM Lefèvre et la carrière de la Bouloye : les bouches de cavage desservant les fronts d'extraction sont assez proches du niveau de la route D 50.

Nettement plus en aval, à la Carrière du Clocher de Bonneuil, il faut descendre une forte déclivité d'une trentaine de mètres pour atteindre cette route D 50.

Inversement, à la Carrière du Chemin de Vez®, l'ultime carrière amont de la Vallée de la Pierre, il faut remonter une descenderie de 245 m de long pour s'élever d'environ 11 m pour atteindre le niveau de la route D 50.

Le saillant forestier dit des Trois Fontaines

1 - Situé en face de la carrière de la Bouloye, là aussi ce fut un site extractif en forêt de Retz avec une carrière de pierres dures exploitée à ciel ouvert pour fournir des matériaux de voirie. Son assez brève activité utilisa comme main d'œuvre des prisonniers allemands* de la seconde guerre mondiale de l'Africa Corps avec bien sûr un encadrement de carriers français. Elle était reconnue comme la carrière de la famille Éloi / Baulard.

(Ces prisonniers allemands, pour étoffer leur maigre nourriture, se faisaient de la soupe d'orties, d'autres qui excellaient dans la couture confectionnaient de beaux habits dans du tissu de parachutes pour se faire un peu d'argent avec la population locale).*

2 - Juste à côté, mais plus à l'est, au tout début du territoire d'Éméville, se trouvait la carrière de pierre dure à ciel ouvert, maintenant totalement comblée, dite « Carrière du Lapin » surnom de Clovis Ménard. Celui-ci avait mis fin à son association avec Désiré Bourdon à la carrière des Trois Fontaines. Il s'associera ensuite avec son cousin germain Louis Choron dit « le Grand Louis » pour ouvrir cette carrière juste après la Grande guerre, vers 1919. Son front d'extraction atteindra jusqu'à 5 à 6 m de haut.

Les diverses pierres de ces carrières et leur utilisation

Les pierres fermes, dures et froides*

** Cette appellation provient du fait qu'au toucher, tout comme le marbre, ces pierres laissent une sensation de froid.*

Les pierres froides sont des pierres très dures, difficiles à tailler en raison de leur cassure en cuillère dite conchoïdale. Généralement cassantes, elles conviennent bien à la réalisation de cailloux de voirie avec une bonne tenue au passage des roues à bandage en fer. Par contre, trop coupantes, leur usage était à proscrire pour le passage de véhicules équipés de pneumatiques.

Carrière des Trois Fontaines Ouest

- La carrière supérieure à ciel ouvert présente un superbe banc de pierre de puissance presque métrique. Au-dessus se trouve un banc très homogène et dur, d'environ 30 cm d'épaisseur, certainement d'excellente qualité.

- La carrière souterraine montre à la base un beau banc de pierre dure avec les points blancs caractéristiques des petites milioles. Ce banc est exceptionnel par sa puissance, 1,15 m à 1,22 m. Après des décennies d'extraction, il présente parfois de magnifiques nappages de calcite éclatante de blancheur.

Ce grand banc est surmonté par un inter-banc parfois friable ou lité, gras et jaunâtre, sans grand intérêt, de 10 à 20 cm de hauteur. Au-dessus, sur 40 à 50 cm de puissance, à nouveau un excellent banc faiblement coquillé de petites cérithes qui lui donnent l'apparence du liais.

L'une des spécialités de cette carrière était la réalisation de bornes routières hectométriques taillées manuellement par un carrier nommé Pierre Ménard.

Sa production importante de matériaux de voirie était un précieux ajustement variable pour la main d'œuvre des trois carrières de la Société des Carrières et Scieries de France. Lors de la crise économique, qui se déclencha à partir de 1929, lorsqu'il n'y avait plus assez de demandes pour poursuivre l'extraction de blocs de pierre tendre à la Carrière du Chemin de Vez®, en attendant d'autres commandes, le personnel était transféré à la Carrière des Trois Fontaines pour produire des matériaux de voirie.

Carrière des Trois Fontaines Charles Duquesnoy

Cette carrière recelait de très beaux bancs de plaquettes de pierre fournissant de forts belles dalles mais aussi un matériau facile à casser pour la voirie (c'est ce type de pierre que l'on retrouve sur ce qui pourrait être un ancien front d'extraction des Trois Fontaines Nord). Sous ces plaquettes fut aussi produit de la pierre dure à bâtir.

Le petit fils de Charles Duquesnoy, Monsieur André Ménard, utilisera une partie des excellentes chutes de pierre dure de l'important cavalier pour faire une sous-couche de blocage sous la vaste salle du Troglodyte, située en fond de vallée à Bonneuil.

Carrière des Trois Fontaines en forêt de Retz dite Éloi / Baulard

Probablement exclusivement des matériaux de voirie. Sur ce site se trouve un beau et très dur banc de pierre : le « cliquart » (terme indiquant l'importante sonorité de cette pierre à la percussion).

En raison des difficultés d'approvisionnement en carburant pendant la guerre et à la libération, c'était un camion gazogène qui assurait le transport. Le chargement du camion se faisait par le déversement dans sa benne, depuis une estacade, d'un wagonnet circulant sur une voie ferrée étroite.

Ce dispositif causa un très grave accident : la collision du recul du camion avec un poteau de l'estacade entraîna une dislocation de celle-ci et la chute du wagonnet chargé de pierres.

Carrière du Lapin

Les pierres de cette carrière furent beaucoup utilisées sur les chemins de plaine du plateau agricole au-dessus de Bonneuil et d'Éméville. Elles ont fourni aussi de nombreux pavés.

Les plus beaux blocs furent débités au fil à pierre dure ou au châssis dans l'atelier de débitage des carrières Boubouleix puis SCOM Lefèvre, près du pont ferroviaire dit de Servoise au hameau de la Briqueterie de Bonneuil.

Les bancs francs et « royaux » (*Orthographe Civet Pommier & Cie*)

Dans cette vaste carrière de pierre tendre des Trois Fontaines la pierre extraite fut nommée anciennement lambourde ; localement elle fut appelée « Banc royal de la Bouloye » et un peu plus coquillé le « Banc franc de Saint Léonard ». C'est aussi ce que les géologues nomment les calcaires à miliolites et orbitolites. La pierre qui pouvait présenter un léger veinage était d'excellente qualité.



Cette carrière avait l'inconvénient de présenter assez fréquemment, dans sa belle masse de pierre, des poches sableuses avec des « têtes de chat » ; il s'agit de concrétions très dures et très dévastatrices pour l'outillage de calcaire dolomitisé.

En 1977 ce sera la fin de l'extraction de la pierre tendre et en novembre 1997 l'obturation de la bouche de cavage de cette vaste carrière souterraine. La cheminée de ventilation située au Bochet Jalhomme sera obturée à 3 m sous terre par une dalle de béton puis comblée de terre.

← À la base de cette cheminée laborieusement réalisée à travers une nappe d'eau perchée, l'eau qui ruisselle en permanence a réalisé une superbe cascade de calcite.

Cette pierre tendre sera commercialisée soit en blocs ou vendue pré-sciée comme celle qui a servi en 1963 à bâtir le groupe scolaire Jean Vassal à Crépy-en-Valois.

Les procédés d'extraction

Les carrières de pierre dure à ciel ouvert

Lorsqu'il s'agissait de tirer de la pierre pour casser et faire des matériaux de voirie l'utilisation des explosifs était plus fréquente et bien sûr plus violente que dans les carrières souterraines où il ne s'agissait bien souvent que de favoriser un décollement gravitaire d'un joint de stratification.

Il doit être fait état d'un témoignage d'enfance étonnant, d'un fort brave homme, concernant le sciage des gros blocs de pierre provenant de cette extraction à ciel ouvert par un scieur de Bonneuil nommé Monsieur Brulé.

Le sciage manuel de la pierre dure se faisait avec une scie sans dent qui entraînait un mélange d'eau et de grès pillé, ou à défaut de sable nommé « service ». Le sciage par ce procédé d'usure de la pierre dure était très lent (il est fait état d'environ 1 cm à l'heure).

Monsieur Brulé travaillait en partie assis sur un tabouret très particulier. Il installait son bâti pour scier la pierre près d'un frêne et attachait l'extrémité opposée de sa scie à une branche souple de frêne ce qui, en faisant ressort, permettait un mouvement de va-et-vient de sa scie.

Le bloc à scier devait être assez conséquent car l'enfant, un peu garnement, parvenait à se cacher derrière et à bloquer le va-et-vient de la scie avec une petite cale en bois. Monsieur Brulé le chassait en lui jetant des petites pierres.

Les carrières des Trois Fontaines souterraines de pierre dure Ouest et Est

Ces deux carrières furent exploitées par la méthode « hagues et bourrage ». (*Celle-ci consiste à exploiter sous terre la totalité des bancs de pierre considérée comme marchande. Le poids parfois considérable de la couverture repose sur des empilements souvent monolithiques de pierres qui forment les « piliers à bras ». Ceux-ci sont ensuite inclus dans des murs de pierres sèches nommés « hagues ». Ces hagues déterminent d'une part des galeries de circulation mais aussi de vastes secteurs totalement remblayés par les déchets d'extraction. C'est le « bourrage » sur lequel pourrait venir s'affaisser la couverture en cas de défaillance des piliers à bras.*)

La grande carrière de pierre tendre des Trois Fontaines

La photo ci-après montre l'aspect le plus spectaculaire de cette carrière de pierre tendre, le fond de la carrière, donc sa partie la plus récente. Une extraction sur 5 blocs de front réalisée à la haveuse à chaîne. Cela confère à cette galerie une largeur de 8,50 m.

Cela surpasse les 8,27 m de large de la rue Boulvin réalisés à la lance à la Carrière du Chemin de Vez®, à l'époque Daubin, avec une extraction effectuée sur $5 \times 2 = 10$ blocs de front. Toutefois la section de la rue Boulvin haute d'environ 3,65 m est de $\approx 30 \text{ m}^2$ contre seulement $\approx 17,4 \text{ m}^2$ pour cette galerie des Trois Fontaines haute de 2,05 m.

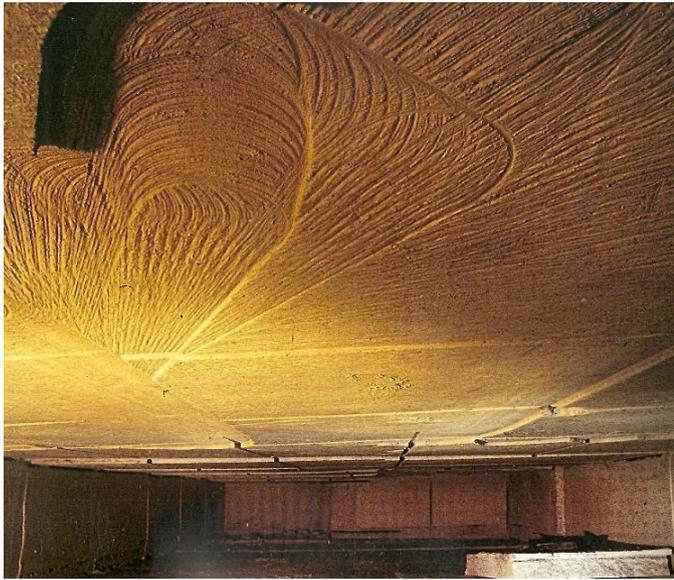


Photo : Jean-Pierre Aramini

Les historiens de Saint Maximin, là où fut mis au point en 1860 par Félix II Civet la novatrice extraction industrielle (ou plus objectivement préindustrielle) à la lance, indiquent à juste titre que ce fut à Bonneuil, en 1961, que pris fin l'extraction à la lance.

La seule rectification que nous apporterons ce n'est pas tout à fait 1961 mais 1963... et justement les dernières pierres extraites à la lance furent celles de ce groupe scolaire Jean Vassal. (*Témoignage de Monsieur Roger Horcholle qui chaque semaine assistait à une réunion de chantier lors de l'édification de cette école*).



En 1963, avec l'électrification de la vaste carrière souterraine de pierre tendre des Trois Fontaines, ce sera bien sûr le début de la vraie extraction industrielle beaucoup plus rapide, avec un gain de productivité considérable.

Toutefois en 1963 les lances ne seront pas mises définitivement au rebut

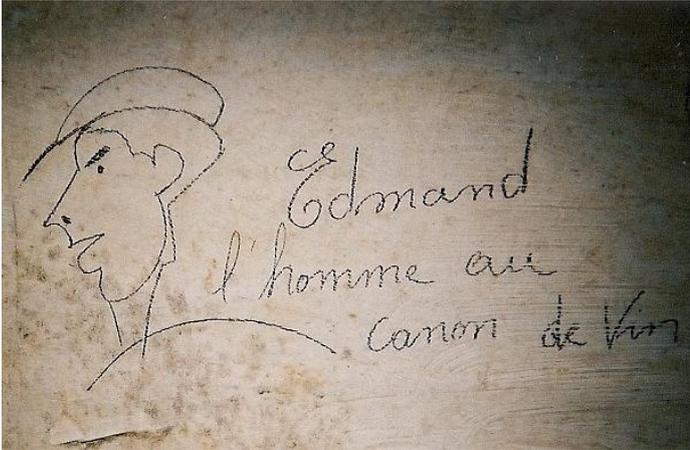
La particularité de cette révolution industrielle de l'extraction de la pierre tendre dans cette carrière est d'avoir été très hybridée :

- les fours, les saignées horizontales, furent réalisés avec les machines à fleurets rotatifs récupérées à la carrière SCOM Lefèvre qui était passée intégralement aux haveuses à chaîne.
- les saignées verticales, les tranches, furent réalisées avec différents types de haveuses à chaîne qui devinrent de plus en plus performantes.

Cependant, au tout début, les carriers éprouvaient des difficultés à réaliser jusqu'à la bonne profondeur la partie supérieure des tranches à la haveuse à chaîne. De ce fait, eux qui maniaient si bien la lance, commençaient sous le banc de ciel, le plafond de la carrière, à réaliser une tranche à la lance à la profondeur voulue pour ensuite y introduire le guide de la haveuse qui effectuait un sciage en descendant.

Ce sera Monsieur Nino Mascitti qui leur fera une démonstration pour montrer comment on pouvait se passer totalement de la lance.

...Et la vie des carriers



Si dans cette carrière l'amusant graffiti rupestre ci-contre illustre bien le fait que ces carriers pouvaient être aussi de bons dessinateurs, un livre d'extraction des blocs de pierre montre un bel exemple de solidarité entre deux générations.

Né en 1901, un carrier avait été victime à 24 ans, donc en 1925, d'un accident qui avait conduit à l'amputation du bas de sa jambe.

J'avais été très surpris de le retrouver, toujours dans cette carrière, sur le livre d'extraction en février 1958 d'un chantier à ses nom et prénom, où furent tirés manuellement à la lance deux blocs de dimensions et de poids considérables :

- le bloc N° 872, longueur : 3,35 m, largeur : 1,65 m, hauteur : 1,55 m, volume : 8,56 m³

Poids : environ 15,7 tonnes

- le bloc N° 873, longueur : 1,15 m, largeur : 1,17 m, hauteur : 3,25 m, volume : 6,35 m³

Poids : environ 11,6 tonnes

Mais là il s'agissait d'un bloc tiré «lit en bout» sur toute la hauteur du front d'extraction !

En 1958 ce valeureux carrier amputé avait 57 ans... mais en réalité comme me l'a dit sa belle fille, c'était son fils, un carrier d'une puissance exceptionnelle, qui venait aider son père sur ce chantier très « athlétique », ce qui lui permettait d'avoir une paye satisfaisante.

Guy Launay

Crédit photos : Roches & Carrières